



JOURNAL DU CULTIVATEUR
ET DU COLON.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

Gazette des Campagnes

PUBLIÉE À SAINTE-ANNE DE LA POCATIÈRE, P. Q.

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Gloire à Sainte Anne; guérison miraculeuse. — Petites nouvelles. — L'industrie laitière.
Causerie agricole : Procédés de culture et d'horticulture.
Sujets divers : Les associations de crédit agricole ou "banque agricole." — Instruments ou outillage aratoire. — Aménagement des prairies et pâturages. — Plantation des arbres fruitiers à l'automne. — La carie des céréales. — Empêcher les meules de foin de chauffer. — Enlèvement des mauvaises herbes.
Choses et autres : Plantation d'arbres dans les prairies. — Débarrasser de chenilles les arbres fruitiers. — Moyen d'avoir de gros fruits. — Conservation des pommes de terre.
Recette : Moyen de préserver les bois de toute altération.

REVUE DE LA SEMAINE

Gloire à Sainte Anne. — Un miracle éclatant. — Le 4 juillet, la paroisse du Cap St-Ignace faisait son pèlerinage à la bonne Ste-Anne. Comme d'habitude, les pèlerins étaient nombreux (600), les uns pour remercier, les autres pour solliciter de nouvelles faveurs, tous désireux d'être témoins de quelques-uns de ces prodiges qui ravivent la foi et font aimer la Religion.

Cependant, si nos pèlerinages se sont fait jusqu'ici avec fruits et beaucoup de consolation, jamais ce n'a été avec l'éclat d'un ces coups de la grâce qui attendrissent jusqu'aux larmes sous l'impression de la foi et de la reconnaissance.

Cette année, parmi les pèlerins, s'embarquait une mère de famille demeurée perchée des jambes à la suite d'une grave maladie. Clouée sur son lit depuis le 26 février, incapable de se remuer seule, elle attendait de l'art médical le rétablissement de sa santé, reçut quelque soulagement; mais pas aussi prompt qu'elle l'aurait désiré. Un jour, elle voulut sortir de son lit, — ses jambes se refusèrent à la porter. Elle se fait fabriquer deux béquilles, puis à l'aide de ses jambes de bois, elle visite sa maison. Quelques jours se passent sans amélioration sensible, lorsqu'on annonce le pèlerinage. "Je vais à la bonne Ste-Anne," dit-elle à son mari. Le 4 au matin, elle se fait porter à l'église du Cap, elle se confesse et communie, étant trop faible pour faire le voyage à jeun. A 4½ heures elle était dans le bateau, avec les autres pèlerins. Arrivée à Ste-Anne, elle se fait placer au pied de la statue, y passe plusieurs heures priant et pleurant. A 1½ heure avait lieu l'exercice du départ, que termine la vénération de la sainte relique. Tous les

l'élérins passent à ses côtés pour aller accomplir cet acte de foi religieuse, elle n'ose encore remuer, elle craint d'être renversée par la foule. Enfin la vénération achève. La pieuse infirme se dresse sur ses béquilles. S'approche péniblement du balustre et baise, avec confiance, la sainte relique, que le Père lui passe sur les épaules. Puis, au moment de se relever, elle sent ses béquilles lui échapper. Loin de chercher à les retenir, elle les éloigne, puis elle se tient sur ses jambes à côté de son mari et d'une autre personne qui l'avaient aidée. Sans hésiter, elle marche vers la statue, s'y agenouille seule, pleurant de bonheur, et, après son action de grâce, elle se relève, assez brusquement, pour regagner le bateau. Ses béquilles sont restées auprès de la statue comme un témoignage de la grâce insigne que la Bonne Ste-Anne venait de lui obtenir.

Aujourd'hui Mme Diogène Guimont marche et vaque à ses affaires. Dimanche dernier, elle assistait à la grand'messe et lundi, le 8, à une autre grand'messe d'action de grâce pour remercier Sainte Anne d'une protection visible.

Gloire, amour, reconnaissance à la Bonne Sainte Anne!!—P. J. S., Ptre.

Cap St-Ignace, 11 juillet 1894.

Petites nouvelles.—Dimanche dernier, à l'heure des vêpres, il y a eu grande procession pour les biens de la terre à travers le petit village de Sainte-Anne. La cérémonie a été belle et les prières ardentes.

Malgré cette riante perspective de la récolte, nous devons toujours compter sur le puissant secours de la prière pour empêcher la pluie de noyer la moisson qui se prépare, ou la sécheresse et les mouches dévastatrices de la dévorer.

— La dévotion envers Sainte Anne s'accroît de plus en plus. Puisse la grande Thaumaturge qui a déjà manifesté sa puissance dans notre église de Ste-Anne de la Pocatière nous renouveler ses faveurs insignes.

— M. l'abbé Dominique Pelletier est revenu hier de Sainte-Perpétue, où il vient de prêcher une retraite de huit jours.

— Les Révérends Pères Saint-Pierre et Pampalon étaient au collège hier.

— Nos félicitations au *Quotidien* de Lévis qui vient d'entrer dans sa seizième année d'existence.

Cet excellent journal est rédigé avec une grande vigueur et aussi ses opinions sont-elles toujours respectées.

L'industrie laitière.—Un des principaux exportateurs de beurre du Canada, M. A. J. Brice, s'exprime comme suit sur le mérite des beurres du Canada et de l'Australie. Ses réflexions sont tout à fait judicieuses et ont le mérite de s'appuyer sur une expérience pratique qui leur donne une grande valeur.

Je crois, dit-il, que nous faisons du beurre au moins égal en qualité au meilleur beurre d'Australie; je parle, bien entendu, de notre beurre de beurreries de premier choix. Ce beurre est très apprécié en Angleterre, et je suis certain d'en obtenir un aussi bon prix sur le marché anglais, que l'on obtient pour le beurre des Antipodes.

L'avantage que l'Australie possède, et qu'il est impossible de lui enlever, lui provient de sa position géographique. Le marché anglais tient des bas prix tout l'été, pendant qu'il est alimenté par sa propre fabrication et par les importations des pays situés dans le même hémisphère, comme la France, la Hollande, le Danemark, le Canada et les Etats-Unis. Il commence à hausser à l'automne, lorsque la fabrication cesse ou diminue considérablement dans ces pays. De sorte que, lorsque nous sommes en mesure d'exporter en Angleterre notre beurre frais, il y arrive lorsque le marché est au plus bas.

L'Australie est située dans l'hémisphère austral, c'est-à-dire que ses saisons sont au contraire des nôtres; lorsque nous sommes en hiver, c'est l'été chez elle; lorsque notre saison de fabrication est terminée, la sienne commence et elle expédie son beurre frais sur le marché anglais lorsqu'il est à son plus haut prix.

Le beurre australien est expédié en boîtes carrées de 36 livres, garnies à l'extérieur de papier parchemin ou de papier de plomb qui empêche le contact avec l'air. J'ai fait venir des échantillons de ces boîtes et je me propose d'essayer cet emballage pour le beurre canadien. Le défaut de cet emballage c'est qu'il ne tient pas la saumure et qu'on n'y peut conserver le beurre qu'en glacière. À propos de compartiments frigorifiques, la raison pour laquelle nos compagnies de navigation n'en sont pas munies, c'est que le trafic n'est pas assez considérable pour justifier cette dépense. Lorsque nous expédions trois ou quatre mille tinettes de beurre, nous trouvons que c'est un gros lot; tandis que les Australiens ne trouvent rien d'extraordinaire à des expéditions de vingt-cinq à trente mille caisses à la fois.

M. Brice est d'opinion que la production du fromage au Canada pourrait bien être surfaite et que les Canadiens devraient se mettre à faire plus de beurre. Mais il ne faut pas qu'ils exigent des prix impossibles. À l'heure qu'il est, le fromage paie beaucoup plus que le beurre; mais si le prix du fromage descend assez bas, par suite de la surproduction, il sera plus profitable de consacrer une plus grande partie du lait à la fabrication du beurre.

CAUSERIE AGRICOLE

Procédés de culture et d'horticulture

Les procédés de culture et tout particulièrement de l'horticulture sont portés aujourd'hui au plus haut degré de perfection. A peine une plante apparaît-elle aujourd'hui, qu'elle est répandue dans nombre de localités, tant on est impatient d'obtenir des nouveautés. Sur quelque branche de culture et d'horticulture que ce soit, on aperçoit de remarquables progrès. Cela est sans doute dû à l'influence que les sociétés d'agriculture, d'horticulture et les cercles agricoles exercent, car ces associations savent produire une bien louable émulation parmi les praticiens.

Quoi de plus beau que de voir de nombreuses sociétés, des milliers même de cultivateurs et d'horticulteurs travaillant ensemble à enrichir le pays de plantes les plus utiles et les plus propres à favoriser les industries agricoles et industrielles ; ils s'entourent pour cela de la protection de ceux qui ont l'agriculture en si grand honneur, qui l'encouragent avec autant de zèle qu'ils en mettent à servir les intérêts de la religion, le prêtre qui console le cultivateur, lorsque ses espérances sont déçues, et qui implore la bénédiction de Dieu sur ses récoltes, sur ses moissons, répandant partout la fructueuse semence de bons conseils, d'amour et de vérité provenant d'un ami sûr et pouvant être acceptée avec docilité et une tendre reconnaissance.

Ce n'est pas sans peine et sans fatigue que le cultivateur se livre à tous les travaux de culture et s'adonne d'une manière persévérante aux soins assidus qu'elle exige ; par cela même, il a besoin de tous les encouragements possibles. Les conseils du véritable intérêt que chacun doit lui porter sont donc pour lui le plus bel encouragement.

Que l'on interroge le cultivateur, et qu'on lui demande si ce n'est pas là sa vie, s'il ne trouve pas une vraie satisfaction dans ce travail opiniâtre et de tous les instants. Ses récoltes sont nécessairement le but de ses espérances et celles qui lui coûtent le plus de travail sont nécessairement celles auxquelles il attache la plus grande importance. S'agit-il d'une plante nouvelle, d'un arbre fruitier, il est heureux de les voir pousser, grandir, se charger de fleurs et de fruits.

Pour qu'une culture soit prospère, il faut que le cultivateur coopère à l'action de Dieu qui est le grand agriculteur ; qu'il profite en quelque sorte

des épreuves auxquelles il est parfois soumis et qu'il mette en pratique les enseignements que lui offre la nature dans la végétation des plantes.

Ainsi, par exemple, certains végétaux réclament une plus grande quantité d'engrais, ils exigent une plus grande abondance d'eau les uns que les autres, ils demandent même une plus grande somme de travail comparativement à leur importance et à leur plus ou moins vigoureuse végétation. Le cultivateur doit donc se mettre en état de pouvoir correspondre aux besoins des différentes plantes qu'il cultive, en appropriant ses travaux aux exigences de chaque plante. C'est ainsi que le cultivateur s'initiera à la vraie science du progrès agricole dans ce vaste et sublime jardin du divin Créateur qu'il fait fructifier quand il le veut et comme il le veut, en y répandant de nombreuses bénédictions qui se traduisent toujours par d'abondantes récoltes que le rude labeur du cultivateur lui aura méritées.

C'est donc au cultivateur de travailler avec constance à faire croître les différentes plantes nécessaires à l'exploitation de sa ferme. Cette puissance de fécondité du sol peut être améliorée, et augmentée même, par le travail du cultivateur qui doit savoir profiter des richesses sans nombre que la nature ne cesse de lui prodiguer en les mettant continuellement à sa disposition comme moyen d'activer davantage la végétation des plantes. La nature ne fait pas tout pour l'amélioration des terres, il lui faut l'appui du cultivateur, son travail et une attention soutenue dans la marche de la végétation des plantes de toutes espèces et appropriées aux besoins des exploitations agricoles, industrielles et du commerce.

Les associations de crédit agricole

Les associations de crédit agricole ou "banque agricole" ont été l'objet de nombreuses discussions, et ont donné lieu à autant de projets d'organisation différents, à des époques différentes, depuis près d'un demi siècle : ce sujet n'est donc pas nouveau, car plusieurs de ceux qui en ont tenté l'établissement sont encore à la tête du mouvement fait actuellement en faveur de l'agriculture, dans la province de Québec.

Ce qui paraissait alors, aux yeux de tous, une impossibilité, peut avantageusement être mis en pratique aujourd'hui, pour ce qui concerne l'établissement d'une banque agricole ou institution de prêt d'argent en faveur des cultivateurs.

C'est pour ainsi dire une impossibilité que de songer à donner plus d'essor à notre agriculture, améliorer et faire du progrès en fait de culture, sans pouvoir se procurer de l'argent à des conditions faciles pour payer les travaux nécessaires et se procurer l'outillage agricole le plus perfectionné, afin de produire au plus bas prix possible toutes espèces de denrées agricoles. Une association de crédit agricole avancerait nécessairement la prospérité générale des populations rurales, même de tout le pays. Les cercles agricoles devraient porter leur attention à ce sujet d'une grande importance et déterminer ce qu'il y aurait de favorable à faire adopter. Les moyens actuels à la disposition des cultivateurs suffisent pour donner suite à ce projet, s'ils savent judicieusement en profiter. C'est assez longtemps avoir laissé cette idée à l'état de projet seulement, car le besoin du "crédit agricole" se fait plus que jamais sentir aujourd'hui : On sait combien il y a de cultivateurs ruinés et obligés de vendre leurs terres, en présence de petites dettes grossies par des prêts usuriers.

Différents plans sont actuellement suggérés quant à l'établissement d'une banque agricole, et il n'y a que l'embaras du choix ; la discussion est à se faire sur tel ou tel système de "banque agricole." Un bon système de prêt, mis en opération sur des principes solides donnerait au cultivateur l'avantage de tirer un bon parti de ses cultures en les améliorant davantage. Pour cette raison, aucun cultivateur ou ami de l'agriculture ne pourrait objecter à l'établissement d'une "banque agricole."

L'établissement d'une "banque agricole" serait rendre à l'agriculture une partie du capital en argent qui est soustrait par le commerce et des spéculations industrielles souvent hasardeuses et décevantes.

La banque agricole aurait pour but de faire cesser la désertion des campagnes, au profit des villes où les gages plus élevés attirent nombre de cultivateurs qui sont dégoûtés des travaux des champs, comparativement peu payés. Il y aurait alors dans les villes un terme à cette concurrence indue que se font les marchands et les industriels pour diminuer les gages des ouvriers des villes. Les grèves intempestives d'ouvriers de disputant de l'ouvrage ne seraient pas aussi fréquentes ; il y aurait alors équilibre entre le travail des villes et celui des campagnes, le cultivateur pouvant payer plus cher la main-d'œuvre, parce que sa culture serait plus soignée.

L'établissement d'une banque agricole bannirait

l'usure dont les cultivateurs ont été la proie ; il donnerait au cultivateur abattu par le manque de récoltes le temps et l'argent nécessaires pour réparer ses pertes. Au cultivateur qui désire faire des améliorations, la "banque agricole" lui fournirait le moyen de se procurer les effets et instruments nécessaires, d'adopter de nouveaux plans de culture sans morceler sa propriété et sans se jeter pour l'avenir dans des embarras d'où il ne pourrait sortir sans s'endetter davantage.

La "banque agricole" permettrait aux cultivateurs de développer leurs ressources, de perfectionner leur culture, d'encourager l'élevage des bestiaux par la multiplication des prairies, le meilleur aménagement des pâturages et l'introduction de nouveaux modes de culture.

La "banque agricole" serait une source de ralliement entre les cultivateurs, en ce que ceux-ci pourraient encourager davantage les associations agricoles dont ils seront les membres les plus dévoués. De là, l'instruction agricole s'étendra de tous côtés, au moyen des conseils et des avis que chacune de ces associations agricoles se sentira appelée à donner dans la paroisse et le comté où elles seront établies.

Instrumentes et outillage aratoire

Les instruments perfectionnés d'agriculture et tout l'outillage nécessaire aux différentes branches d'industrie agricole devraient se trouver dans toutes les fermes d'une grande étendue, car par ce moyen une foule de travaux pourraient être faits plus promptement et plus économiquement. C'est un avantage dont le cultivateur ne doit pas se priver, dut-il pour cela opérer des économies, en évitant des dépenses d'aucune nécessité et en se prévalant des avantages que pourrait lui offrir une banque de crédit agricole.

Ces instruments d'agriculture et tout l'outillage perfectionné et nécessaires à l'exploitation d'une ferme, doivent particulièrement être utilisés dans les fermes modèles attachées à nos écoles d'agriculture, afin d'initier à leur usage les élèves les plus avancés dans la pratique des travaux de culture.

Par ce fait même, les cultivateurs qui visiteraient ces fermes-modèles pourraient prendre connaissance du bon fonctionnement de n'importe quel instrument d'agriculture. Ce serait pour ainsi dire introduire dans les fermes-modèles attachées aux écoles d'agriculture, une exhibition permanente d'outillage

et d'instruments d'agriculture que les manufacturiers d'instruments d'agriculture devraient encourager à titre de dépôt d'instruments d'agriculture, d'outillage agricole, etc. Ce serait la meilleure reclame, et en même temps la plus efficace pour répandre plus généralement dans les campagnes l'usage des instruments d'agriculture nouveaux et perfectionnés.

La carie des céréales

Le blé et l'avoine, dans plusieurs localités sont en partie atteints par cette maladie par les pluies fréquentes qui s'y sont fait sentir.

En examinant soigneusement les localités où règne cette maladie, le cultivateur pourra être convaincu que les céréales sont cultivées de manière à être exposées à trop d'ombre et à une circulation trop gênée de l'air. Leur donner plus d'air et de lumière, par des moyens convenables, serait la meilleure méthode à suivre.

Il n'y a pas de doute qu'une trop forte et trop prompte croissance des céréales ne soit favorable à la carie ou nielle des céréales. Le cultivateur comprendra que le meilleur moyen de parer à cet inconvénient, c'est de tâcher de produire des variétés hâtives dans les localités sujettes à ces maladies et de ne pas engraisser le sol immédiatement avant la semence des céréales.

Il n'est pas non plus sans importance de sarcler les moissons de céréales au commencement de leur croissance et d'en arracher les mauvaises herbes. En prenant cette précaution, la nielle ne pourra pas se propager dans un champ. Dans les terrains où il y a beaucoup de mauvaises herbes, la paille s'en trouve généralement affectée.

Là où les travaux de culture sont bien faits, où les terres ont été bien drainées, la nielle ne peut faire de dommages considérables aux céréales. Un bon système de culture, au point de vue de la préparation du sol, éloignera nécessairement les maladies des céréales de nos champs. Là où cette maladie est aujourd'hui moins fréquente, on y poursuit nécessairement une meilleure économie rurale.

Aménagement des prairies et des pâturages

Les promoteurs de l'industrie laitière recommandent sans cesse l'augmentation et l'amélioration de nos pâturages et de nos prairies, comme moyen de procurer aux bestiaux une meilleure alimentation.

Les pâturages en mauvais état ont une influence préjudiciable sur notre agriculture. Si dans chaque ferme le cultivateur établissait une proportion convenable de riches prairies et de pâturages, l'agriculture serait autrement plus payante, car avec de riches prairies et de bons pâturages, le cultivateur peut s'assurer en tout temps de bonnes récoltes de grains et entretenir toutes espèces de bestiaux nécessaires à la bonne exploitation d'une ferme.

La négligence d'un cultivateur à ce sujet se fait facilement apercevoir lorsque les prairies sont insuffisantes et qu'il y a de chétifs pâturages. Dans ces conditions, l'élevage des bestiaux n'est pas profitable et il ne peut y avoir de bon assolement.

Quelque soit la proportion de prairies et de pâturages sur une ferme, ils doivent être tenus en bonne condition.

Il est impossible de poursuivre un bon système d'opération agricole, là où le cultivateur laisse en pâturage une grande portion de la ferme ayant produit des récoltes de grains l'année précédente, et qui aurait été laissée en friche, sans semence nouvelle pour être labourée de nouveau le printemps suivant. De tels pâturages ne peuvent produire beaucoup en lait, en beurre ou fromage, ni entretenir assez d'animaux pour engraisser le sol et lui faire porter une autre récolte.

L'absence de bons pâturages et de bonnes prairies est la marque d'un système d'agriculture négligé, et leur présence indique une culture améliorée.

Plantation des arbres fruitiers à l'automne

La plantation des arbres fruitiers à l'automne doit avoir lieu immédiatement après la chute des feuilles. Mais préalablement à cette plantation et quelques mois à l'avance, il est important de préparer le terrain en le drainant et en opérant un labour sur toute sa superficie et dans tous les sens, afin qu'il soit régulièrement défoncé si les arbres plantés sont de deux à trois ans et plus.

Voici quelques renseignements utiles quant à la plantation des arbres :

Toute espèce de terre ne convient pas à toute espèce d'arbres fruitiers. Par exemple, il est inutile et même désavantageux de planter des pommiers dans un sol argileux ou crayeux parce que, s'ils végètent d'abord à cause de quelques parcelles de terre calcaire ou légère, mêlée à la craie ou à l'argile (terre glaise ou terre forte), il faudra que ces

arbres languissent et meurent, aus itôt que la terre convenable ne suffira plus à la nourriture des racines. Le sable à peu près pur n'est pas non plus ce qui leur convient le mieux.

La terre de montagne, calcaire ou coquillière est celle où les pommiers ainsi que les pruniers, cerisiers, etc., réussissent le mieux et durent le plus longtemps.

Une très mince couche de terre sur le roc vif suffit aux pruniers, aux cerisiers. Les pommiers mêmes viendront sur les côteaues et au pied des montagnes, où il n'y a que quelques pouces de terre sur le rocher, pourvu qu'on y sème des pepins, au lieu d'y transplanter des petits arbres achetés des pépiniéristes et encore moins des arbres d'une certaine grosseur, à moins de trouver sur ce terrain, aux points convenables pour la régularité, des interstices ou des espaces où le sol ait plus d'épaisseur, et où les racines puissent être assez recouvertes d'abord et s'étendre ensuite suffisamment en profondeur.

Le pivot d'un arbre obtenu de semis prendra, comme par instinct, la direction convenable ou possible, et s'étendra horizontalement, s'il ne peut descendre perpendiculairement, se courbant, se repliant, se torturant pour ainsi dire, d'après l'exigence de sa situation ; au lieu que si le cultivateur voulait transplanter même de très jeunes pommiers sur de minces couches de terre, il serait obligé de couper les pivots ou de les rompre violemment en voulant les recourber, d'où il résulterait presque inmanquablement, ou le manque total de reprise, ou le prompt dépérissement de l'arbre.

Ce qui autorise la plantation des arbres fruitiers à l'automne, immédiatement après la chute des feuilles, plutôt qu'au printemps, c'est qu'à l'automne les racines de ces arbres ne manquent pas d'humidité d'abord, et ensuite ces racines seront suffisamment humectées par la fonte de la neige et par les pluies du printemps, quoiqu'on puisse se dispenser d'arroser le pied des arbres à cette saison, à moins qu'il y ait une sécheresse au commencement de l'été.

Voici quelques indications quant à la plantation : Faites un trou circulaire assez grand pour recevoir librement toutes les racines, sans qu'elles se touchent aux côtés ; placez-les convenablement, si quelques-unes se trouvent rompues, trop rapprochées ou trop écartées.

Il faut qu'une personne tienne l'arbre, tandis qu'une autre jette la terre dans le trou, après

qu'elle aura été broyée. On doit secouer l'arbre doucement et fréquemment pendant qu'on remplit le trou, afin que la terre soit également répartie entre les racines et se presse contre les radicules et les fibres. On doit aussi soulever l'arbre graduellement, afin que la couronne ou le sommet des racines ne soit pas à plus d'environ trois pouces au-dessous de la surface générale.

Lorsque le trou est rempli, il faut marcher dessus légèrement, d'abord au dehors, ensuite près du trou de l'arbre, formant une surface un peu concave pour que l'eau y pénètre plus facilement, s'il est nécessaire. Il faut répandre sur la surface du trou, de l'engrais consommé, à l'épaisseur de deux pouces.

Lorsque la plantation des arbres fruitiers est faite au printemps, il faut remuer, à la bêche, ce même engrais légèrement, ce qui favorisera grandement la végétation des arbres. Placez autour de chaque arbre un bon piquet afin que le vent ne puisse l'abattre ni nuire aux racines.

Empêcher les meules de foin de chauffer

Quand un cultivateur a raison de craindre que le foin, s'il veut le mettre au fenil ou en meules ne soit pas assez sec, il suffira de répandre quelques poignées de sel commun entre les couches. Il aurait tort de regretter une si modique dépense, car le sel en absorbant l'humidité du foin en prévient la fermentation. Le sel donne aussi du goût au foin, et c'est un stimulant pour les bestiaux ; il aide à leur digestion et les préserve de maladies. Il suffit à peu près de quinze livres de sel pour environ cent bottes de foin.

Enlèvement des mauvaises herbes

Le temps d'enlever les mauvaises herbes partout où elles se trouvent est arrivé ; actuellement le plus grand nombre ont formé leurs graines et il ne faut pas attendre qu'elles aient atteint leur maturité pour les extirper des champs ou au moins les couper si ces mauvaises herbes ne se reproduisent pas par leurs racines, car ce serait contribuer à les multiplier davantage. Laisser les mauvaises herbes végéter tout à leur aise, dans les champs et ailleurs, c'est leur donner une prochaine occasion de se multiplier davantage, là où elles n'ont pu encore se propager, au grand détriment des récoltes. Laisser pousser ces mauvaises herbes dans les champs, c'est en outre

contribuer à y propager les insectes de toutes sortes, car les tiges de ces plantes parasites ne servent rien moins qu'à abriter les insectes qui plus tard subissent une nouvelle métamorphose et causer des dégâts considérables dans les champs l'année suivante.

Lorsque le cultivateur laisse propager les mauvaises herbes dans ses champs, de quelque espèce que ce soit, il ne doit pas s'attendre à de bonnes et abondantes récoltes. Un champ d'où les mauvaises herbes sont enlevées est une preuve que celui qui le cultive veut obtenir de beaux produits et une récolte abondante.

Une terre qui n'est pas suffisamment drainée, où il pousse autant de plantes nuisibles que de plantes utiles, est loin d'indiquer que celui qui en est le propriétaire poursuit un bon système d'économie agricole. Une terre qui n'est pas suffisamment drainée ne peut être cultivée avec avantage, car les labours ne peuvent être faits dans de bonnes conditions. La culture d'une terre ne sera payante qu'en autant qu'il n'y aura pas négligence dans les choses les plus essentielles à la végétation des plantes.

CHOSSES ET AUTRES

Plantation d'arbres forestiers dans les prairies.—Il y a avantage de planter de grands arbres, soit dans les prairies jouissant d'une humidité ordinaire, soit sur des terrains où l'eau est surabondante continuellement. Ces grands arbres absorbent une énorme quantité de fluide aqueux, qu'ils exhalent ensuite dans l'atmosphère qu'ils rafraichissent pendant les chaleurs de l'été. Ces arbres offrent aux bestiaux qui y pâturent un abri qu'ils recherchent; ils s'opposent également à l'action trop desséchante du soleil sur les plantes elles-mêmes. Leurs racines en se multipliant en tous sens dans le sol, l'affermissent et l'égouttent, et il n'est pas jusqu'à leurs feuilles qui ne deviennent par leur chute un engrais avantageux.

Débarrasser les arbres fruitiers des chenilles.—Les chenilles, après avoir dépouillé entièrement un arbre de ses feuilles, se transportent sur un autre arbre avec une rapidité surprenante. Voici un moyen de mettre obstacle à cette migration: Ceindre la tige ou le pied de chaque arbre dans une zone de vieilles graisses, large de 6 à 8 lignes. L'opération terminée, il faut secouer fortement, et par un beau temps, tous les arbres infestés afin de faire tomber la plus grande partie des chenilles. Celles-ci se hâtent de regagner le tronc des arbres qu'elles atteignent en peu de temps; mais arrivées à la zone circulaire de graisse, elles ne peuvent la franchir, et s'amoncellent au-dessous, situation dans laquelle il est facile de les détruire.

Moyen d'avoir de gros fruits.—Lorsque les fruits approchent de leur maturité, on les décroûvre en détournant les feuilles, plutôt qu'en les supprimant, cette dernière opération ne pouvant être faite qu'après la maturité des fruits. Si le temps était très sec, il serait avantageux d'arroser à pomme fine les fruits afin de les attendrir et de les faire grossir.

Conservation des pommes de terre.—Après l'arrachage des pommes de terre, après qu'elles ont été complètement ressuyées, il faut choisir celles qui sont parfaitement saines et entières, et sans la moindre écorchure et meurtrissure. Ensuite disposer des caisses en bois larges, mais peu élevées et dont il faut garnir le fond d'un lit de mousse sèche sur lequel on dépose un rang de pommes de terre: On en remplit les caisses, en continuant de faire alterner la mousse et les pommes de terre. Ces caisses, après avoir été couvertes, doivent être déposées dans un fournil, où règne une température de 12 à 15 degrés de chaleur. Ce procédé permet de conserver les pommes de terre jusqu'à la récolte suivante.

Amélioration agricole.—C'est faire preuve de grande capacité en agriculture que de rendre fertile un champ qui laisse à désirer sous le rapport du rendement des récoltes, plutôt que d'obtenir de fortes récoltes d'une partie de la terre qui est grandement engraisée. Lorsque sur une ferme, il y a des terrains qui ne produisent pas beaucoup, il est de l'intérêt du cultivateur d'essayer tous les moyens possibles de les améliorer. Lorsque tous les terrains sont en bon état de culture, son propriétaire ne peut manquer de réussir; au contraire, lorsque quelques parties de la terre sont négligées sous le rapport de la production, les revenus de l'exploitation générale de la ferme sont moins considérables.

Les tiges de blé-d'Inde pour les bestiaux.—Lorsque les tiges de blé-d'Inde sont données dans toute leur longueur aux bestiaux, ils ne mangent que les feuilles, quoique la tige elle-même contienne plus de matières nutritives. Il est donc important de couper les tiges de blé-d'Inde comme on le ferait pour l'ensilage, avant de les leur donner comme ration supplémentaire, lorsque les pâturages laissent à désirer.

— Les foin sont commencés partout. Tous les cultivateurs s'accordent à dire que le rendement en sera considérable et de bonne qualité, vu la température tout à fait favorable dont nous jouissons depuis quelques jours.

— Il est définitivement décidé que Québec aura son exposition. Elle aura lieu vers le 15 septembre.

South American Nervine.—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit: Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, diapépsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

Tolian sanitaire de Woolford.—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

English Spavin Liniment — Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rhumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

Moyen de préserver le bois de toute altération

Pour préserver les pieux de toutes altérations, on peut avantageusement employer le moyen suivant: Dans une dissolution d'une livre de sulfate de fer commun dans un gallon d'eau froide, faites tremper la portion de bois que vous voulez conserver, pendant trois jours au moins par chaque pouce d'épaisseur, puis laissez sécher le bois à l'ombre.

Lorsque le bois sera sec, trempez-le de nouveau, et pendant le même temps proportionnel dans un mélange d'une livre et quart de chaux, une livre de soufre et une demi livre de colle-forte.

AVIS.—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix: \$1

A VENDRE

A vendre à la Rivière-Ouelle, une terre de 80 arpents avec maison, grange, hangar et eau au besoin, près de la Station du chemin de fer Intercolonial, y compris tout le matériel nécessaire à l'exploitation de cette ferme. Partie payée comptant et le reste avec délai et conditions de paiement facile. La récolte de cette année sera comprise dans la vente.

S'adresser à
ALFRED LABEL,
Rivière-Ouelle.

Flynn & Dionne, AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,
C. R. L. L. D. | L. L. L.

56 rue St-Pierre, Quebec
(Bâtisse de la Banque Union)

Qu'est-ce que
LA COTTOLENE



C'est la nouvelle graisse à frire remplaçant le saindoux ou le beurre de cuisine, ou l'un et l'autre. Elle coûte moins cher, fait plus d'usage et est facilement digérée par tout le monde.

★
EN VENTE CHEZ TOUS
LES ÉPICIERES

★
Préparée seulement par
N. K. Fairbank et Cie.
Rues Wellington et Anne,
MONTREAL.

PATENTS CAVEATS, TRADE MARKS COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

SAY! BEE-KEEPER!

Send for a free sample copy of KOOPT'S HANDICRAFTS illustrated Semi-Monthly (36-page) C.L. EARNINGS IN BEE-CULTURE. (\$1.00 a year) and his 32-page illustrated **BEE-KEEPERS' SUPPLIES** Catalogue of **BEE-CULTURE** and **BEE-KEEPING**. For more information, send for **BEE-CULTURE** 400 double-column pages. Price \$1.25. In just the book for YOU. Mention this paper. Address **A. I. ROOT, Medina, O.**